

CLASSICAVAL à VAL D'ISERE. MUSIQUE DE CHAMBRE sous la neige

VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, ... versant classique : **du 16 au 19 janvier 2017**, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses, 3 jours de suite à 18h30. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique... la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées...



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, ... versant classique : **du 16 au 19 janvier 2017**, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et

village rustique... la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre

dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plus tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige

La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération... depuis Classicaval musiciens et



chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des aînés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste,

pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot...



Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.

Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin

Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.

Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.

Programmation CLASSICAVAL 2017 :
Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à
18h30

Mardi 17 janvier 2017

« Mozart de 2 à 4... »

« FOLKLORES... DE 1 À 5 »

Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304

I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563

I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478

I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017

« Inclassicable »... mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH

Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007

MANUEL DE FALLA : Nana

JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs

REYNALDO HAHN: La Barcheta

CLAUDE NOUGARO: Toulouse

EDITH PIAF: Hymne à l'amour

HAROLD ARLEN: Over the rainbow

ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras

FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil

CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne

ERIK SATIE: La diva de l'empire

GERSHWIN: I got rythm

GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque

BENOÎT URBAIN: Piazza di piazza / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017

« Folklores... de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN

Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS

Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ

El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81

I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto
vivace IV – Allegro

[TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016](#)

+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de
réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère,
sur le site du festival Classicaval :

www.festival-classicaval.com

<http://www.festival-classicaval.com>

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes... En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme... Durée : 12 mn



Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d'Isère, du 6 au 9 mars

LILLE. L'Amour et la danse par Jean-Claude Casadesus, volet II

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la déflagration d'une impitoyable machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus



personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.



Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme

rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*

EN LIRE + : lire notre [présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017](#)

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy □ Violon : Tedi Papavrami □ Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

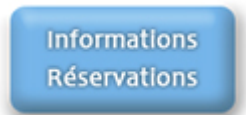
Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Jeudi 19 janvier 2017, 20h](#)
[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)
[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)



[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hèctor Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

—

CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips

"L'art du trio"

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l'Orchestre national de Lille](#)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—

**Compte-rendu concert.
Toulouse, Musée des
Augustins, Salon Rouge ; Le
11 janvier 2017 ; Frantz
Schubert ; Dmitri
Chostakovitch ; Felix
Mendelssohn ; Quatuor
Modigliani : Amaury Coeytaux
et Loïc Rio, violons, Laurent
Marfaing, alto, et François
Kieffer, violoncelle.**

Compte-rendu concert.
Toulouse, Musée des
Augustins, Salon Rouge ; Le
11 janvier 2017 ; Frantz
Schubert ; Dmitri
Chostakovitch ; Felix
Mendelssohn ; Quatuor
Modigliani : Amaury Coeytaux
et Loïc Rio, violons,
Laurent Marfaing, alto, et
François Kieffer,
violoncelle. **La vie des**



Grands quatuors à cordes est émaillée de remaniements et c'est l'un des mystères que de constater comme même avec le départ de l'un des musiciens se poursuit le projet artistique sans

véritable heurt. C'est ainsi que **le Quatuor Modigliani** a perdu son charismatique et si sensible premier violon, Philippe Bernhard. Depuis le premier décembre 2017, c'est **Amaury Coeytaux** qui lui succède. Jeune musicien de grand talent, son intégration est parfaite. Avec un son plus charnu et incarné à l'opposé de la pureté et de la délicatesse du jeu de son prédécesseur. Cela conduit les autres musiciens du Quatuor Modigliani, surtout l'alto et le violoncelle à développer d'avantage leurs couleurs et la chaleur de leur jeu. Mais ce qui demeure intacte c'est cette connivence musicale de tous les instants permettant cette fulgurance des nuances, cette sensibilité des phrasés, et cette énergie communicable, marque d'un Quatuor particulièrement adulé de part le monde. Mystère insondable des quatuors, les Modigliani sont aussi sensationnels qu'auparavant, mais différemment. Le Quattersetz de Schubert est sous leurs doigts une pièce en forme de quintessence en un mouvement du génie Schubertien avec des audaces formelles d'écritures bien assumées.

**Le récent changement de leur premier violon, n'entâme en rien
la complicité magnétique du Quatuor français...**

Longue vie aux Modigliani !

Nous avons entendu ce même **premier Quatuor de Chostakovitch** par les Modigliani en janvier dernier à la Biennale des quatuors de la Philharmonie de Paris. Nous avons été séduit

par leur parti pris de pureté et de fraîcheur. [Lire notre compte rendu du concert du Quatuor Modigliani à Paris, janvier 2016.](#)

Le changement de premier violon sans s'écarter de cette manière va d'avantage vers la force de suggestion des grands quatuors à venir et leur modernité sous une apparence aimable. L'alto de Laurent Marfaing et le violoncelle de François Kieffer osent une puissance de son et une beauté de timbre envoûtantes.

Mais c'est dans **le somptueux quatuor de Mendelssohn** que la fulgurance du jeu uni en respectant des personnalités musicales fortes, a subjugué le public. Les qualités instrumentales magnifiques de chacun embrasant le tutti. Mendelssohn devient l'immense compositeur, le magnifique esprit romantique au faite de toutes les connaissances musicales passées. L'originalité des nuances poussées à l'extrême, la jubilation du scherzo, la douleur insondable du premier mouvement, la puissance tellurique du final : Toute la beauté de cette immense partition a été portée à un niveau d'excellence instrumentale et d'émotion musicale particulièrement aboutis.

Ainsi le public comblé a obtenu deux bis avec Le Scherzo puis l'Adagio du Quatuor op. 18 n° 6 de Beethoven. Nous évoquons l'an dernier à Paris, une « jeune maturité » du quatuor Modigliani. Avec évidence, ils poursuivent leur fabuleuse évolution. L'arrivée d'Amaury Coeytaux y participe. Le son plus fruité n'en est que la partie apparente. Il est probable que tout le répertoire, et le plus exigeant, attend les Modigliani. Nous les suivrons avec fidélité. Et nous souhaitons formuler tous nos vœux pour Philippe Bernhard, lui qui nous semblait être né pour jouer du violon, et dont les mimiques si expressives nous ont toujours enchantées. Si la complicité entre les membres du Quatuor Modigliani est du même niveau, la sympathie et la tendresse des regards, qui s'étaient construits dans l'enfance, ont comme muri. Ainsi va la vie. Longue vie aux Modigliani !

Compte-rendu concert. Toulouse, Musée des Augustins, Salon Rouge ; Le 11 janvier 2017 ; Frantz Schubert (1797-1828) : Quatuor à cordes n°12 en ut mineur, D. 703, Quattersetz ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Quatuor à cordes n° 1 en ut majeur, opus 49 ; Felix Mendelssohn (1809-1847) : Quatuor à cordes en la mineur opus 13 ; Quatuor Modigliani : Amaury Coeytaux et Loïc Rio, violons, Laurent Marfaing, alto, et François Kieffer, violoncelle / Photo © Marie Stabat.

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 16 janvier 2017. Schubert, Beethoven, Ravel, Ernst, Paganini. Maxim Vengerov (violon), Roustem Saïtkoulov (piano).

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 16 janvier 2017. Schubert, Beethoven, Ravel, Ernst, Paganini. Maxim Vengerov

(violon), Roustem Saïtkoulov (piano). Voilà presque dix ans maintenant que le musicien **Maxim Vengerov** s'essaie (avec succès) à la direction d'orchestre, se produisant à la tête de grandes formations dans le monde entier. Mais c'est bien en tant que violoniste virtuose qu'il se présente ce soir à la Philharmonie de Paris. Accompagné du pianiste **Roustem Saïtkoulov**, son partenaire privilégié dans la formation violon/piano, Vengerov nous propose un programme alliant intimité et virtuosité.



La première partie du concert est consacrée à la musique de chambre des premiers romantiques, avec des sonates de **Schubert** et de Beethoven. **La Sonate en la majeur D. 574**, publiée sous le titre « Duo », est caractéristique du Schubert aimable et charmant, celui de la Symphonie n°5 ou du

Quintette à cordes « La Truite » composés à la même époque. Des mélodies délicates, l'impression d'une apparente facilité, d'une évidence dans le cheminement de l'œuvre, voilà ce qui ressort au premier abord de cette sonate. Et même si très vite on comprend que la partition réserve bien quelques difficultés, les deux musiciens, de leur jeu fluide et naturel, n'en laissent rien paraître. Immédiatement, le dialogue s'installe entre les deux partenaires. La complicité, fruit d'une longue expérience en duo, est palpable, chacun prenant la parole à tour de rôle. Pourtant, s'installe vite l'étrange sensation que la portée du violon reste relativement faible. Depuis la vaste scène, où l'espace n'est occupé que par les deux instrumentistes, le son du violon se perd dans la résonance du piano. Il nous apparaît lointain et feutré, certaines harmoniques, en particulier dans les graves, semblent étouffées. Mais à qui la faute ? Serait-ce la

faiblesse momentanée d'un virtuose du violon jouant un instrument d'exception ? Peu probable. Roustem Saïtkoulov, au piano, se laisserait-il aller à trop d'emphase? À en juger par les fréquents coups d'œil qu'il jette à son partenaire, et à son toucher délicat, il semble au contraire attentif à l'équilibre des voix. Ne sommes-nous pas tout simplement mal placés dans cette grande salle, en dépit du fait qu'elle ait été conçue pour apporter une acoustique idéale quel que soit l'emplacement de l'auditeur ? Peut-être bien après tout...

Quoiqu'il en soit, même s'il nous faut tendre légèrement l'oreille, cela ne nous empêche pas d'apprécier toute la musicalité qu'apporte le duo à cette séduisante sonate de Schubert.

Le violon irrésistible de Maxim Vengorov

Beethoven prend la suite, avec sa Sonate pour violon et piano n° 7. Composée en 1802, l'année du fameux « Testament d'Heiligenstadt », elle évolue en ut mineur, tonalité chère à Beethoven. C'est celle de sa Sonate pour piano n° 8 « Pathétique », celle de la marche funèbre de la Symphonie n° 3, ou encore celle de sa Symphonie n° 5. Elle inscrit l'œuvre dans une atmosphère dramatique. Brillante et énergique, la Sonate est caractéristique de la période « héroïque » du compositeur. Sa fougue s'accompagne d'un regain de puissance sonore bienvenu au violon. On admire particulièrement l'attention que Vengorov consacre à la qualité du son de chaque note, et sa capacité à conserver une incroyable densité même dans un archet extrêmement lent.

C'est donc au final un beau moment de musique de chambre que nous offrent les deux musiciens dans cette première partie de concert.

La deuxième partie est plus volontiers dédiée à la technique

purement virtuose. **La Sonate de Ravel** entame sans détour les hostilités, avec dès le premier mouvement un passage en trémolos, exigeant du violoniste, une main droite solide. Si les difficultés techniques sont surmontées, cet Allegretto manque cependant de cohérence, les deux musiciens donnant par moment l'impression de jouer deux morceaux différents. Chacun peine à trouver sa place, et l'équilibre sonore instable nuit à la compréhension de l'ensemble. Le deuxième mouvement nous fait vite oublier cette petite faiblesse. C'est un vrai moment d'humour que nous propose Ravel avec ce Blues truffé d'allusions au ragtime. Entre pizzicatos et glissandi en tout genre, Vengerov s'amuse sur scène... et nous aussi ! Quant au troisième mouvement, il évoque très clairement dans son intitulé, Perpetuum mobile, la teneur de la partition : une succession ininterrompue et vertigineuse de doubles croches !

La suite du concert ne fait qu'aller crescendo dans la difficulté technique, tout d'abord avec **une étude de Heinrich Wilhelm Ernst**, dont le titre « Étude polyphonique » laisse, là encore, assez bien présager de ce qui va suivre : 8 minutes de jeu en doubles (voire triples !) cordes, des ribambelles de notes jouées avec l'archet combinées à des pizzicatos de la main gauche, des passages entièrement en harmoniques.... Rien d'étonnant à ce que Ernst ait été considéré comme le plus grand virtuose après Paganini. On ne s'étonne pas non plus d'apprendre qu'il a destiné cette étude à Antonio Bazzini, compositeur de la célèbre et tout aussi diabolique Ronde des lutins, véritable tube du répertoire du violon et régulièrement repris en bis des récitals. Seul sur scène, Vengerov se démène tant et si bien qu'on croirait effectivement entendre plusieurs violons dans cette étude polyphonique. Et s'il y a bien une ou deux notes manquées dans la totalité du morceau, qu'importe ! Cela nous prouve seulement une chose : notre virtuose est bien un être humain, ce dont on commençait légèrement à douter au vu de son jeu extraterrestre...

Après une courte pièce de **Paganini**, un Cantabile à l'opposé de ce que l'on connaît habituellement du compositeur, nos musiciens enchaînent avec Thème et variations sur un air de Rossini. Si la variation I commence presque sagement, Paganini trouve sans cesse une difficulté supplémentaire dans les variations suivantes, même lorsque l'on croit avoir atteint le sommet de la virtuosité violonistique. Étourdissant !

C'est un tonnerre d'applaudissements mérité qui vient couronner ce dernier tour de force. Mais le duo ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Car ce n'est pas moins que quatre bis qu'il nous offre en fin de concert. Tout d'abord deux pièces de Kreisler (Caprice Viennois et Tambourin chinois), puis la Danse hongroise n°2 de Brahms, pour terminer ce programme virtuose. Enfin, après quelques mots de remerciements à l'attention du public (en français s'il vous plaît !), Maxim Vengerov nous annonce le dernier bis de la soirée : Après un rêve de Gabriel Fauré. La virtuosité est mise de côté au profit d'un dernier instant de douce mélancolie avec cette mélodie du compositeur français. Le public, conquis, attendra cette fois l'ultime résonance du violon pour applaudir.

Face à tant de talent et d'excellence, et ce quel que soit le répertoire abordé, on est obligé d'admettre que Maxim Vengerov est sans conteste l'un des violonistes les plus brillants de notre époque. Espérons qu'il ne délaisse pas trop l'archet de son instrument pour sa baguette de chef d'orchestre, et qu'il continue de nous émerveiller comme il l'a fait ce soir.

Compte rendu concert, Paris, Philharmonie grande salle Pierre Boulez, le 16 janvier 2017. Franz Schubert (1797-1828) : Sonate pour violon et piano en la majeur D. 574 « Duo », Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour violon et piano n°7 en ut mineur op. 30 n°2, Maurice Ravel (1875-1937) : Sonate pour violon et piano en sol majeur, Heinrich Wilhelm Ernst (1814-1865) : Étude polyphonique n°6 « Die letzte

Rose », Nicolò Paganini (1782-1840) : Cantabile en ré majeur pour violon et piano op. 17 et I Palpiti, thème et variations sur un air de « Tancredi » de Rossini op. 13. Maxim Vengerov (violon), Roustem Saïtkoulov (piano).

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson

PARIS, Café de la danse, ce soir 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen, créateur de l'ensemble Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale,

présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\),](#)
chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des

grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bündgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com & www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Halle-aux-Grains,
le 13 janvier 2017. Haydn:
Concerto pour trompette ;
Chostakovitch : Symphonie «
Leningrad » ; Alison Balsom.
Orchestre National du
Capitole de Toulouse. Tugan
Sokhiev, direction.**



Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 13 janvier 2017. Haydn: Concerto pour trompette ; Chostakovitch : Symphonie « Leningrad » ; Alison Balsom. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction. La séduction déployée par la trompettiste anglaise Alison Balsom a complètement subjugué le public toulousain. La présence

flamboyante de la femme à la chevelure d'or en combinaison de pantalons bleue a réveillé dès son entrée sur scène un public

transi par l'hiver installé. Le feu du tempérament a été totalement maîtrisé par la virtuose de la trompette qui a semblé ne faire qu'une bouchée de cette agréable partition de Haydn. Il semble que toute nuance lui soit possible avec des fortissimi explosifs mais surtout des murmures d'une grande délicatesse sur un fil infime. La cadence lui permet une démonstration de la transcendance des possibilités de son instrument. La longueur du souffle est immense et les doigts semblent libres d'aller à leur guise. La musicalité est exquise et l'élégance coule à chaque instant et tout particulièrement dans le délicat andante. Le final caracole et badine. Tugan Sokhiev est un partenaire de grande classe qui construit un écrin de luxe pour la trompette « Panthère bleue ». L'Orchestre du Capitole en petite formation est précis et parfaitement présent tout en laissant la trompette à l'honneur.

« Panthère bleue », la trompette d'Alison Balsom subjugue...



Cet agréable moment, comme suspendu hors du monde, n'avait que peu à voir avec la puissance et la force de la deuxième partie du concert. Il paraît impossible de rendre compte de l'effet produit par cette superbe interprétation de **la Symphonie Leningrad de Chostakovitch**.

Tugan Sokhiev a dirigé magistralement une partition titanesque en rendant évidentes bien de ses subtilités, jusque dans les sentiments contradictoires qu'elle produit. La beauté sonore des instrumentistes a été somptueuse et les nombreux moments

solistes ont été galvanisés. Les timbres des cuivres ont été comme chauffés à blanc, les violons dans le final ont été épais comme des glaces semblant éternelles, la chaleur des alti et des violoncelles a été réconfortante, la puissance des contrebasses (dix ce soir) hors des habitudes, mais surtout c'est la délicatesse des bois et des harpes qui a porté haut l'émotion... on reste éperdus de reconnaissance devant la qualité purement instrumentale de chacun. Mais cela n'est que peu de choses, car l'essentiel se situe ailleurs. La compréhension intime de l'horreur, voir de la haine pour la guerre, associée à l'admiration pour la résistance et l'enthousiasme des humains en situation extrême est un moment d'une rare ambivalence. La seule métaphore qui peut convenir me semble être ce malaise aussi profond que délicieux que certains parfums très musqués fait naître en nous, allant chercher une animalité enfouie et inavouable, mêlée avec la pureté de la sublimation d'un air fleuri. On dit qu'il y a longtemps, un empereur de Chine piétinait des fourrures de ses bottes crottées afin de créer son parfum préféré dans l'air embaumé de fleurs rares.

Malaise envoûtant de la Symphonie Leningrad

Ce même malaise viscéral profond, allié à la jouissance d'une beauté sonore totalisante, naît de la direction absolument fantastique de Tugan Sokhiev. Haine de la guerre et Amour des hommes. L'Amour de la vie simple est évoqué lors des réminiscences des bonheurs



d'autrefois si délicats (flûtes et piccolo, harpes, hautbois et cor anglais, violon solo !). C'est chaque fois à faire pleurer des pierres. Impossible de sortir indemne d'un tel concert à la puissance émotionnelle dévastatrice. Oui, l'homme est vraiment capable du meilleur comme du pire et cela a été le cas à Saint-Pétersbourg, devenue Leningrad, durant plus des 900 jours de siège nazi où 1 800 000 personnes périrent. Que d'énergies dans cette partition ! Quelle puissance dans ce long crescendo qui de la simple et sublime caisse claire en sa solitude existentielle arrive avec toute la détermination de la Force de la Vie à entraîner tout un orchestre, et ce soir il n'y avait pas loin de 140 instrumentistes sur scène ! Certes cette partition composée et donnée en 1941 durant le siège, et qui fut envoyée de suite par microfilms à Toscanini aux USA, est symbole de résistance au nazisme. Peut-on oublier que la folie des hommes, l'amour de certains pour la guerre, l'aveuglement d'un grand nombre qui donne le pouvoir à ceux qui haïssent la vie, peut nous reconduire à nouveau en un tel enfer ? De tels moments de désespoirs, tant de morts de faim et de froid, sont-ils indispensables afin que naisse un chef d'oeuvre aussi puissant ? Le prix n'est-il pas trop lourd ? C'est entre bien d'autres, la question, quasi insondable, qui naît à l'écoute de l'interprétation si fulgurante de cette septième symphonie de Chostakovitch à Toulouse L'Orchestre du Capitole sous la direction si inspirée de son chef Tugan Sokhiev, ce soir en forme athlétique, a donné tout ce dont il est capable, et c'est énorme ! Une part de la charge émotionnelle passera probablement dans le film que la chaîne

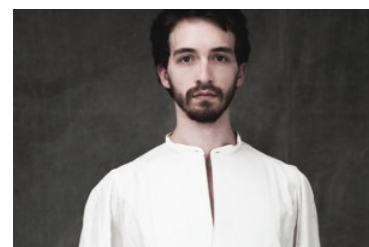
Mezzo a fait de ce concert en tous points, extraordinaire et inoubliable.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle-aux-Grains, le 13 janvier 2017 ; Joseph Haydn (1732-1809) : Concerto pour trompette et orchestre en mi bémol majeur, Hob.VIIE.1 ; Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie en ut majeur « Leningrad » op.60 ; Alison Balsom, trompette ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev.

VIDEO, teaser. LITTLE NEMO, création mondiale à Nantes et à Angers

VIDEO, teaser... NANTES, ANGERS. LITTLE NEMO, création choc, à partir du 14 janvier 2017.

Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu



(ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle “pour enfants”, – en réalité pour tous les spectateurs à partir de 7 ans, intitulé **“Little Nemo”**, somptueuse dramaturgie onirique destinée aux jeunes et à leurs parents... Un siècle après avoir sa création originelle dans la presse new-yorkaise sous forme de feuilletons et de planches séparées, Little Nemo ressuscite au début du XXIè, mais sous forme d'un drame continu que la diversité des péripéties n'éclate pas, bien au contraire, car il y est question de retrouver dans sa part d'enfance, cette humanité en gestation qui ne demande qu'à s'accomplir... l'action sur scène déploie tout un parcours initiatique pour Nemo adulte qui avait oublié

le chemin amorcé pendant son enfance. L'opéra inédit revisite ainsi le mythe créé entre 1905 et 1914 mais sous la forme d'une suite originale : ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par **Olivier Balazuc et Arnaud Delalande**. Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21 suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers. TEASER VIDEO © studio CLASSIQUENEWS.COM 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

**« A quoi cela servirait de grandir
sinon de voir l'enfance s'accomplir
? »**

Le Roi Morphée



Synopsis : Nemo adulte, promoteur spéculateur déshumanisé pilote de nouveaux chantiers immobiliers : tout raser pour édifier de nouveaux buildings. Mais il apprend la mort de sa mère et revient dans la maison de son enfance... Là, il plonge dans les rêves qui le berçaient enfant, retrouve le monde onirique de Slumberland. La situation n'y est guère plus avenante : le Roi Morphée a perdu la clé des songes, sans laquelle il est impossible de lancer le nouveau carnaval des nations... Nemo aidé du Môme Bonbon, d'Imp le sauvage (devenu faune dansant), voyage jusque sur la lune pour y rencontrer la fée pythie Cristalette. Malgré les intrigues et manigances de l'odieux Flip, le jeune héros parviendra-t-il à sauver Slumberland et le pays des rêves ?



Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde



NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est

aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féerie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle L'Enfant et la nuit (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**

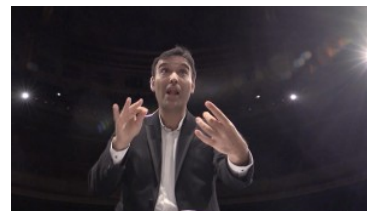




Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

REPORTAGE VIDEO. Bruno Procopio : Brésil profane, Brésil sacré

REPORTAGE VIDEO. Bruno Procopio : Brésil profane, Brésil sacré : le 4 décembre 2016, le TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris affiche un programme généreux, éclectique, d'un exotisme étincelant dont l'unité est assurée par son caractère, ses rythmes, ses saveurs ... tous brésiliens. Pour répondre à la volonté d'élargir les répertoires, mais aussi de dévoiler des partitions oubliées, l'Orchestre Lamoureux invitait le jeune maestro franco-brésilien Bruno Procopio, dans un cycle d'oeuvres signées Milhaud, Villa-Lobos... les points forts en étaient La mélodie célébrissime The Girl from Ipanema de Jobim, dans une version symphonique à laquelle participait un chœur d'enfants, projet exemplaire associant deux classes parisiennes ; et surtout la recreation de la Messe Solennelle de Neukomm, dont la virtuosité pour le chœur, les solistes égalent les partitions de Haydn et de Mozart... Présentation du programme par les membres de l'Orchestre Lamoureux, travail avec Bruno Procopio, spécificité de Neukomm et expérience avec les classes de collégiens. **REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS 2017**



PARIS, recréation de STRATONICE de Méhul



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : Stratonice. Les Emportés. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à [Bruno Procopio](#), chef nerveux charismatique et plutôt

[convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier](#)) tandis que sa production lyrique est souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment [Adrien](#), puis [Uthal](#), opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été enregistré... mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses début à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion

et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D'un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l'ardeur des révolutionnaires, Méhul compose *Stratonice* (1792), *Le Jeune sage et le vieux fou* (1793), *La Caverne* (1793), *Ariodant* (1799) ou encore *L'Irato, ou l'Emporté* (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l'Institut dès la création de l'Institution est symptomatique de l'importance, de la célébrité et de la réputation qu'il a acquis.

Régénérer l'exemple de Gluck

Alors que les sujets d'opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l'Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec *Euphrosine et Coradin*. Méhul y outrepassa le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l'Ancien Régime. Puis, avec *Stratonice*, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des comédies mêlées d'ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous-titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d'alors), s'affirme par son

originalité comme l'un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.



La comédie héroïque Stratonice, comme [Uthal](#), est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra**

romantique français. Dès le 6 juin (sur les planches du Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la

fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque *Stratonice* est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des *récitatifs mis en musique par le neveu de Méhul et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.*



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour le belle hellène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné

double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, *Stratonice* par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître *Stratonice* par coeur (chapitre XIII des *Mémoires*). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de vérité psychologique : *Stratonice* est « *un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie,*

enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt. »

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
[PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles](#)
[Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h](#)



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

[RESERVATIONS](#)

[Tarifs réduits](#)

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul :

<http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/> (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recreation à Budapest (juin 2012)

<http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recreationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/>

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/>

Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio – annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016

<http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/>

LIRE notre [compte rendu critique du cd Uthal de Méhul](#)

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

Livres, compte rendu critique. La Flûte enchantée de Mozart par Eric Chaillier (Fayard)

Livres, compte rendu critique. La Flûte enchantée de Mozart par Eric Chaillier (Fayard). On pensait tout connaître du dernier opéra de Mozart (avec La Clémence de Titus). Or ce livre lumineux vient bousculer (et nettoyer) bien des faux jugements et contrevérités. Le chef d'oeuvre de Mozart, premier singspiel d'envergure, fusionnant de façon idéal populaire et savant, parvient à sublimer le genre lyrique par sa maîtrise du registre symbolique et légendaire avec le drame époque, pathétique, tragique mais aussi comique. Le parcours des héros, en réalité les 3 couples : La Reine de la nuit / Sarastro, Pamina / Tamino, Papageno / Papagena offrent un résumé édifiant de l'expérience humaine, la synthèse de nos existence terrestre dont le sens et la finalité se trouvent révélées : la fraternité, la compassion, le partage sont les données clés d'une partition à la fois onirique et philosophique. Mozart, alors aux portes de la mort, ne cesse d'être occupé et captivé par son opus de 1791.



S'appuyant sur les dernières recherches musicologiques allemandes, Éric Chaillier se fait guide et pilote d'une oeuvre labyrinthique, à la façon des avatars d'Harry Potter,

dont il transmet sa passion et sa fascination pour un opéra « merveilleux et multiple » ; l'auteur, enquêteur émerveillé autant que scrupuleux, analyse la genèse (du livret à la création dans le théâtre que l'acteur, impresario et directeur Emanuel Schikaneder, l'auteur du texte, dirigeait dans les faubourgs de Vienne), mais aussi aborde toutes les facettes d'une oeuvre parfaite par sa multiplicité signifiante et son unicité humaniste. L'amour, le pouvoir, le rituel initiatique, le sacré, la verve populaire, l'esprit d'enfance, la féerie surtout la psychologie et la psyché humaines sont ici décortiqués au diapason d'une musique divine dont la justesse et la poésie saisissent. Car c'est bien le mouvement de la musique conçue par Mozart qui met en branle la magie opérante de cette partition envoûtante, bouleversante, indépassable. Texte complet, argumenté, vivant. Lecture incontournable.



LIVRES, compte rendu critique. Eric Chaillier : La Flûte enchantée, opéra merveilleux et multiple. [Éditions Fayard](#), janvier 2017. ISBN : 978-2-213-70145-5 – Collection « Littérature Française » – Nombre de pages : 200 – Dimensions : 18 x 12 x 1 cm – Poids : 282 g. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier et février 2017. [+ D'INFOS sur le site de Fayard](#)